

MOTIFS ET FORMULES DANS LE ROMAN EN PROSE: L'EREC ET SA TRADUCTION GALICIENNE-PORTUGAISE

TERESA GARCÍA-SABELL TORMO

SANTIAGO LÓPEZ MARTÍNEZ-MORAS

Universidad de Santiago de Compostela

RESUME

El texto de *A demanda do Santo Graal* que ha llegado hasta nosotros es en realidad un conjunto de relatos de distinta naturaleza entre los que se encuentran las aventuras de Erec editadas separadamente como Erec en prosa. Queremos constatar la fidelidad de la versión traducida respecto al texto francés. Pero, ante la imposibilidad de resumir en un solo trabajo la complejidad del proceso de traducción, nos hemos limitado al estudio de las fórmulas épicas del texto y de los elementos correspondientes que aparecen en la versión gallego-portuguesa. Hemos utilizado para ello la edición del *Erec* de C. E. Pickord (*Erec, roman arthurien en prose*, Droz-Minard, Paris, 1968) y para la *Demanda* la edición de A. Magne (Imprensa Nacional, Rio de Janeiro, 1944, vol.1).

Palabras-clave: francés, medieval, traducción, fórmulas épicas.

RÉSUMÉ

La version de *A demanda do Santo Graal* que nous connaissons aujourd'hui est un recueil de textes composé de plusieurs épisodes, y compris les aventures d'Erec éditées séparément sous le titre d'Erec en prose. Nous voulons constater la fidélité de cette version traduite par rapport au texte français. Mais, vu l'impossibilité de résumer dans un seul travail la complexité du processus de traduction, nous nous sommes bornés à l'étude des formules épiques du texte, et des éléments correspondants dans la version galicienne portugaise. Nous avons utilisé l'édition de C. E. Pickord (*Erec, roman arthurien en prose*, Droz-Minard, Paris, 1968) et pour la *Demanda* l'édition de A. Magne (Imprensa Nacional, Rio de Janeiro, 1944, vol.1).

Mots-clés: Français, médiéval, traduction, formules épiques.

ABSTRACT

The text of *A demanda do Santo Graal* as it is extant is actually a series of narrative of a different nature. Among them, the adventures of Erec which have been edited separately under the title of *Erec en prose*. We would like to stress the faithful character of the translated text. However, as the summarizing of the complex nature of the translation process in a single paper is difficult, we have only studied the epic formulas of the original text and the correspondent ones in the Galician version. We have used throughout C. E. Pickford's edition of *Erec (Erec, roman arthurien en prose, Droz-Minard, Paris, 1968)* and A. Magne's edition (*Imprensa Nacional, Rio de Janeiro, 1944, vol.1*) for the *Demanda*.

Keywords: French, medieval, translation, epic formulas.

Plusieurs textes de la matière de Bretagne ont passé dans la Péninsule Ibérique et ont bénéficié d'un grand succès. La *Demanda* galicienne-portugaise, conservée dans le manuscrit du XV^e siècle n° 2594 de la Bibliothèque de Vienne, et sa traduction espagnole, sont les seuls témoins de la dernière partie du cycle du Graal appelé *Post-Vulgate*, placée sous l'autorité fictive de Robert de Boron, composée entre 1230-40 et partiellement perdue¹. Ce cycle aurait trois parties nettement différentes: une *Estoire du Graal*, un *Merlin* et une version de la *Queste*, recomposée à partir des versions étrangères.

Il n'existe aucun manuscrit complet de ce cycle en français, mais plusieurs fragments d'une *Queste Post-Vulgate* sont conservés surtout dans les manuscrits BN fr. 343² et 340. La *Demanda* est composée de plusieurs épisodes, y compris les aventures d'Erec, contenues surtout dans le ms. BN fr. 112, publiées sous le titre d'*Erec en prose* et qui forment la base française de notre travail³.

Nous voulons constater la fidélité de la version traduite par rapport au texte français. Vu l'impossibilité de résumer dans un seul travail la complexité d'un processus de traduction, nous nous sommes bornés à l'étude des formules épiques du texte, et des éléments correspondants dans le texte galicien-portugais. Pour les textes, nous avons utilisé l'édition de C. E. Pickford de l'*Erec* citée ci-dessus et pour la *Demanda* l'édition de Magne⁴.

Quand on parle de *traduction*, on proclame généralement l'impossibilité de traduire fidèlement un texte et alors la traduction ne sera qu'une approximation au texte original, étant donné la difficulté ou l'impossibilité de trouver dans des langues différentes des unités ou des structures semblables. C'est alors qu'on oppose *traduction littérale* à *traduction libre*, mais comme le signale M. Pergnier "la traduction n'a jamais à être fidèle à des formes linguistiques (entendues

1.- Pour ce cycle, vid. Lathuillère, R., "Le <<Roman du Graal>> postérieur à la <<Vulgate>> (Cycle du Pseudo-Robert de Boron)" in *GRLMA*, t. IV/1, pp. 615-22.

2.- Fritz, J.-M., in *Dictionnaire des Lettres françaises*, Fayard, Paris, 1992, p. 563b, s. v. "Graal. Cycle Post-Vulgate ou Roman du Graal". D'autres fragments sont aussi conservés, parmi d'autres, dans les mss. BN fr. 112 (qui contient une version de l'Erec en prose) et BN fr. 116. Cf. Castro, I., in Lanciani, G.- G. Tavani, (coords.), *Dicionário da literatura medieval galega e portuguesa*, Caminho, Lisboa, 1993, p. 203b, s. v. "Demanda do Santo Graal".

3.- Pickford, C. E., *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age*, Nizet, Paris, 1960, p. 105. Cf. l'édition du même auteur, *Erec, roman arthurien en prose*, Droz-Minard, Paris-Genève, 1968, p. 43.

4.- Magne, A. (éd.), *A Demanda do Santo Graal*, Imprensa Nacional, Rio de Janeiro, 1944, vol. I. Nous nous sommes limités aux chapitres de l'Erec qui ont été traduits dans le texte galicien-portugais de *A Demanda do Santo Graal*. De même nous n'avons pas retenu le morceau de l'Erec qui n'est pas traduit dans le texte galicien-portugais. Nous n'avons pas eu

comme des grammaires et des lexiques) mais à des auteurs, à des textes qui ne sont pas seulement langue, mais qui sont avant tout pensée, style et écriture”⁵.

N’oublions pas que la traduction d’un texte implique par force l’intention délibérée d’imiter les structures présentes dans le document de départ. Cela veut dire que le texte galicien-portugais essaie de répéter le plus fidèlement possible tous les motifs et les formules que nous pouvons trouver dans le texte français. Où faut-il donc chercher l’originalité du traducteur? Dans son désir d’augmenter, de réduire, de manipuler le texte en langue d’oïl, à travers la re-création de formules et de structures qui apparemment lui sont inconnues, seule chance possible de liberté dans un fait d’écriture de ce genre.

Mais le texte français présente aussi des problèmes, car nous parlons, dès le début, de formules et de motifs concernant surtout des textes épiques en vers que nous essayons de retrouver dans un texte narratif en prose. Néanmoins, nous ne sommes pas les premiers à frayer le chemin: dans leur travail de 1984, Aurora Aragón Fernández et Jose M^a Fernández Cardo ont déjà établi les critères que suivent ces textes pour reproduire les formules épiques et les adapter aux besoins d’un genre différent⁶.

De même, nous avons trouvé que dans le texte de l’*Erec* en prose, les formules et motifs semblent plutôt réduits dans leurs éléments par rapport au schéma général le plus courant dans ces cas. Cela nous amène à proposer un nouveau classement des motifs, établi spécialement pour notre travail, certes, mais très utile pour constater l’adaptation des structures épiques à la volonté de l’auteur de l’*Erec*. C’est pourquoi nous avons placé dans le même groupe ce que nous avons envisagé comme de simples variantes, telle l’issue d’un combat, qui peut s’achever par la mort de l’un des combattants, par sa fuite, par la clémence du vainqueur, etc.

Étant donné les caractéristiques de ce travail, on constatera que les variantes de la traduction auront une importance relative, concernant surtout certains problèmes d’adaptation de formules ou de changements lexicaux. D’autres questions peuvent être repérées dès le début, telles que l’emploi systématique du passé dans les contextes où l’auteur français emploie le présent. C’est pourquoi on n’attendra pas des versions radicalement différentes d’un même passage, mais des variations très ponctuelles qui mettent en évidence une perception quelque peu divergente du modèle.

Passons à l’analyse: le combat à la lance et le combat à l’épée, suivant les termes proposés par Rychner⁷, sont précédés de mouvements préliminaires. Dans le texte français de l’*Erec* ces mouvements sont réduits au motif de la vision de l’ennemi⁸ et aux menaces. La traduction suit le même système, mais avec certaines variantes: on dirait que le traducteur essaie parfois de présenter l’événement d’un point de vue différent. Le texte galicien-portugais montre Erec armé devant ses ennemis, précision inconnue du texte français:

Et cilz deviennent tous esbaïs quant ils se voient desarmés devant Eret (VI, 255)

accès à l’édition d’Irene Freire Nunes (*A demanda do santo graal*, imprensa nacional-casa da moeda, Lisboa, 1995), qui corrige plusieurs erreurs de l’édition de Magne.

5.- “Existe-t-il une science de la traduction?”, in Contamine, G. (éd.), *Traduction et traducteurs au moyen âge*, Actes du Colloque International du CNRS 1986, CNRS, Paris, 1989, p. XVII.

6.- *El estilo formulario en la épica y en la novela francesas del siglo XIII*, Universidad de Oviedo, 1985.

7.- Rychner, J., *La chanson de geste. Essai sur l’art épique des jongleurs*, Droz, Genève-Lille, 1955, p. 129.

8.- Sur ce motif, vid. Martin, J.-P., “Vue de la fenêtre” ou “panorama épique”: structures rhétoriques et fonctions narratives” in *Au carrefour des routes d’Europe: la chanson de geste, Xe Congrès Rencesvals*, t. I, Senefiance, 21, 1987, pp. 859-78.

Eles fôram espantados, quando viram que desarmados estavam ante Erec, que estava armado. (288. 40)

L'épisode contenant cette référence décrit l'assassinat de trois frères, qui sont le sujet collectif de cette vision de l'ennemi. Cette variante semble exceptionnelle, puisque la seule formule que nous avons trouvée du motif de la vision, citée ensuite, est située au début d'un combat singulier dont les coordonnées ne changent pas dans la traduction. On dirait que cette deuxième occurrence du motif se rapproche plus fidèlement du modèle épique au niveau formel, car, dépourvue de tout commentaire, elle semble limitée dans son expression par les clichés de l'espace restreint d'un texte en vers:

il vit Eret vers luy venir (X,105-6)

viu Erec contra si viir (332.8-9)

La décision de combattre est néanmoins absente de ce récit plein de violence. À sa place, nous trouvons des insultes et des menaces manifestées avant l'attaque, ce qui permet au narrateur d'introduire un commentaire, prononcé par un personnage, sur les causes de l'affrontement. C'est ainsi que nous pouvons constater l'existence d'un long discours qui, à côté des propos dégradants, exprime le désir de tuer. Seul l'adjectif qui accompagne le mot 'trahitours' subit dans la traduction un déplacement et un changement de sens:

'Desloyaux trahitours' + **cause** (vous m'occeïstes mon pere en murtre et en trahison). (VI, 260-1)

'Traedores falsos' + **cause** (vôs me matastes meu padre aa traiçom). (288.44-45)

Cette formule prouve que la version galicienne-portugaise maintient l'intention de dégrader l'ennemi. L'inversion des mots fait penser à un syntagme stéréotypé où le mot 'trahitours' et son correspondant sont perçus comme un groupe figé. Mais n'oublions pas que nous avons signalé une cause à côté des invectives. En effet, les insultes ne restent jamais seules, elles sont toujours accompagnées d'une justification de l'action à venir, circonstance répétée dans les menaces proprement dites, parfois très développées dans leurs détails, ce qui nous empêche de parler dans tous les cas d'une structure déterminée:

anuyt est l'eure venue que vous en avrés vostre loyer (VI, 261-62)

esta noite vos chegará a hora em que receberedes ende o galardom (288.44-45)

par contre:

a mourir vous convient (VI, 491-92)

a morte vos convem (295.22)

a jouter vous convient (X, 108)

a justar vos convém (332.11)

Ces formules sont également stéréotypées, le schéma **convenir+a+infinitif** étant très fréquent en ancien français. Mais il existe des problèmes dans la traduction: la première formule offre, dans la version galicienne-portugaise, la substitution de l'infinitif par le substantif. Ce procédé voudrait accorder une force expressive supplémentaire à la formule. Le traducteur opère donc, dans ce cas, dans le cadre d'une plus forte expressivité.

9.- On remarquera aussi que le terme utilisé par la version portugaise, 'espantados', est beaucoup plus explicite, et moins ambigu que le terme français 'esbaïs', qui pourrait suggérer seulement surprise.

Néanmoins, les deux dernières occurrences du motif, établies sur un style indirect, prouvent que le français a choisi dans ce cas un discours plus violent et plus précis que la version traduite. Le texte original semble limiter l'expression du défi à une structure proche du vers, qui est respectée dans ses lignes générales par la version galicienne-portugaise. Cette dernière raconte en termes que l'on dirait "neutres" la volonté de commencer le combat de la part de Sagremor, tandis que la version française signale plus clairement la force verbale de l'adversaire:

Eret entent bien Sagremor qui la jouste ly crie (X, 110)

Erec ouviu que Sagramor pedia justa (332.13)

Cette différence de perspective est reproduite dans la deuxième occurrence retenue, où l'on voit une phrase de Sagremor invitant à reprendre le combat, aspect qui n'existe pas dans la traduction:

et luy crie si hault com il peut:-Retournez, sire chevalier, et nous entr'assayons aux espees, que pour ce se vous m'avés mis a terre, ne m'avés mie vaincu! (X, 126-27)

dando voz: -Tornade, cavaleiro, tornade: ca, pero me derribastes, nom me vences-tes.(333.4-5)

Voyons maintenant le motif de l'attaque à la lance proprement dit, très fréquent dans l'épopée. On n'a trouvé aucune trace de l'élément 'piquer des éperons'. En revanche, les formules indiquant la charge contre l'adversaire sont très fréquentes, mais dans des circonstances qui ne semblent pas différer du type traditionnel: 'laisser corre ly uns vers l'autres', qui correspond au galicien-portugais 'se leixou correr uû ao outro':

lors s'adresse vers Sagremor grant erre (X, 142)

e entom se leixou ir a el (333.13)

Néanmoins nous avons trouvé un cas où le texte original est plus explicite dans les détails:

laisse courre ly uns a l'autre sans plus se delayer (X, 183-84)

leixou-se correr uû ao outro (335.1-2)

Mais le motif de l'attaque à la lance, tel que nous l'avons repéré dans le texte français, est dépourvu des deux éléments traditionnellement attribués à ce moment du combat: toute référence à éperonner son cheval et aux mouvements de lever la lance est absente de tous les exemples trouvés. En ce qui concerne les termes employés au moment de l'affrontement direct, nous pouvons constater que le mot 'entrefier', plus fréquent dans les romans que dans la geste, selon Aurora Aragón et José M^a Fernández Cardo¹⁰, est très employé, mais qu'il ne figure dans aucun exemple de la version galicienne-portugaise, qui semble préférer à ce terme d'autres expressions plus traditionnelles dans la description des combats de la geste. Ainsi:

et s'entrefierent en la venue des chevaux si durement (VII, 39-40)

e feriram-se tam rijamente (305.16-17)

et s'entrefierent les greigneurs cops qu'ilz puent (X, 112-13)

et derom-se os maiores golpes que poderom (332.5)

si s'entrefierent si angoisseusement (X, 184)

e feriram-se tam bravamente (335.2)

Gauvain fiert Eret de toute sa force si durement (VIII, 60-61)

Galvam feriu Erec de tôda fôrça tam feramente (309.9)

10.- Aragón-F. Cardo, *op. cit.*, p. 99.

(Eret) fiert Sagremor en my le pis (X, 116-17)
(Erec) firiu Sagramor em meo do peito (332.18-19)

Nous avons souligné dans le premier exemple français l'expression qui maintient à sa place dans l'ordre chronologique l'élément précédant le combat proprement dit. Le traducteur de la version galicienne-portugaise, par contre, moins conscient de cette cohérence, élimine la succession de ces éléments. On verra aussi que notre version continue à traduire le présent du français par un passé.

Une nouvelle variation se produit encore dans la traduction: le terme 'ferir' apparaît seulement dans les cas où 'entreferir', dans le texte français, est employé sans complément d'objet; dans l'autre cas, quand 'entreferir' est accompagné de 'grands coups', le traducteur a choisi un terme plus neutre, 'derom-se', pour renforcer le sens des 'grands coups' et conserver le régime de complément d'objet direct, ce qui est cohérent avec la tendance observée jusqu'ici dans la traduction de présenter une description moins subjective des faits.

Les conséquences du combat sont aussi présentes dans les deux textes. Nous savons que, d'habitude, dans ce type de combats, après les premiers coups, apparaît l'effet immédiat, et, dira-t-on, nécessaire: la rupture d'une partie de l'armure ou des armes offensives ou défensives: lance (de celui qui attaque), haubert, heaume, écu, etc¹¹. Dans notre texte ces références sont limitées à la lance, qui, d'ailleurs, est désignée par un terme, 'glaive', rare dans l'épopée¹². La conséquence du coup est désignée par la même expression, 'voler en pieces' ('voar em peças' dans la traduction)¹³, et elle est toujours placée en fin de phrase. Seul le premier exemple présente une variante dans la version française, tandis que la version galicienne-portugaise retient la formule stéréotypée:

il n'y a celluy qui son glaive ne brise (VII, 40-41)
que as lanças avoaram em peças (305.17)
Sagremor fait voler son glaive en pieces (X, 113)
Sagramor fêz sa lança voar em peças (332.16)
et le glaive vole en pieces (VIII, 63-64)
que fêz sa lança voar em peças (309.9-10)

Une deuxième conséquence du combat, '(pour)fendre l'adversaire', est représentée dans nos exemples par une expression l plus stéréotypée et l plus employée:

il n'y a escu, ne haubert, ne armeure nulle, qui garantir les puisse qu'ilz ne se metent es chars nues les fers des glaives¹⁴ (X, 185-86)
que escudos nem lorigas nom nos poderom guardar, que se nom metessem pelas carnes nuas os ferros das lanças (335.2-4)

Troisième conséquence: "renverser du cheval", qui peut ou non être suivie de mort. Dans nos exemples la mort ne se produit pas immédiatement:

Meraugis vole du cheval a terre moult debrisés (VII, 41-42)
Meraugis caiu em terra mui britado (305.17-18)

11.-*ibidem*, pp. 156-61.

12.-*ibidem*. p. 98.

13.-"La estructura (faire) voler en pieces sirve también en la novela para referir los destrozos causados por el adversario en la lance o glaive" *ibidem*, p. 162.

14.-*Id.*, p. 166.

il luy fait a Gauvain vuyder les arçons (VIII, 61-62)
o meteu em terra do cavalo (309.11-12)

si durement qu'il le porte a terre par dessus la croupe de son cheval (X.117)
de tam grã colpe que o meteu em terra per cima do alcáfar do cavalo (332.19-20)

si se portent a la terre, les chevaux sur les corps (X,188)
e meterom-se em terra, os cavalos sôbre os corpos (335.4)

On verra que dans ces cas les formules sont très différentes, et que la version française ne semble pas s'adapter à un système déterminé. En fait, la formule 'voler du cheval' est plus rare que les termes habituellement employés dans ce cas¹⁵. Cependant, on peut aussi constater que la version galicienne-portugaise emploie moins de variantes que le français; elle adopte les commentaires additionnels quand ils se produisent, mais les formules essentielles sont conservées, même dans les cas tels que le deuxième exemple français, où l'expression 'voler a terre' est remplacée par 'vider les arçons', la traduction indiquant toujours 'meter em terra'.

Après le combat nous trouvons la deuxième série de conséquences, qui peuvent suivre la première indiquée ci-dessus. On s'attend à des mouvements logiques, stéréotypés: la réaction du chevalier renversé, les insultes du vainqueur, la mort du vaincu ou la clémence du champion, le départ du vainqueur... Dans notre texte nous en trouvons deux variantes:

Et lors lieve la crie et la huee si grant de toutes pars que l'en n'y oïst pas Dieu tonnand
(VIII, 64-65)

e os do campo, que todo êsto viiam, começaram a escarnhecer e a dar tam grandes vozes
de tôdas partes, que nom ouviria i homem torvam (309.13-15)

il s'en passe outre (X, 119)
passou per êle e nom no catou mais (332.21)

La seconde ne retient pas notre attention: elle se limite à reproduire la formule figée; la traduction ajoute un nouvel élément indiquant que le vainqueur ne voit plus son ennemi. Dans le premier cas, le sujet de l'expression change: plus précise que dans l'exemple français, qui décrit le bruit en termes généraux, la version traduite personnalise l'origine de cette plainte générale, suivant le modèle le plus étendu de la formule; ce qui crée un problème de traduction: l'expression française 'oir Dieu tonnand' est remplacée par une tournure qui veut garder le sens de bruit général et en même temps la forme du mot français (tonnand/torvam), mais elle prend une valeur quelque peu différente: 'ouvir homem torvam'. Cette formule exceptionnelle n'a pas l'emploi proverbial de la formule originare¹⁶, mais elle montre bien l'effort pour interpréter les sons et le sens de l'expression française.

Nous passons maintenant au point suivant. Le combat à l'épée suit le combat à la lance dans un ordre logique, puisque généralement celui-là apparaît après que les combattants ont brisé leurs lances. Parfois ce motif peut commencer sans attaque préalable, ce qui revient à dire qu'il existe l'option formulaire de se redresser après la chute du cheval ou bien le mouvement de descendre à terre. Nous avons trois exemples de cette première action:

15.- Aragón-F. Cardo (*op. Ibidem cit.*, p. 187) signalent surtout le terme "porter", fréquent dans le roman en prose, au lieu de "voler a terre", seul cas répéré.

16.- Lorenzo, R., *La traducción de la Crónica General y de la Crónica de Castilla*, Inst. EE. OO. P. Feijoo, Orense, 1977, vol. II, Glosario, pp. 1267b-68a, s. v. 'toruô'.

il se relieve moult vistement (VII, 44-45)
ergeu-se toste (305.20)

il ressault sus et vistement ... si revient a son cheval (X, 122-23)
ergue-se mui toste e colhe-se o seu cavalo (333.2)

ilz resailent sus (X, 192)

Et l'action contraire:

quant ilz furent descendus (IX, 287)
pois dezerom (324.6)

Limitée à une structure sans variantes, la version galicienne-portugaise suit fidèlement le modèle français, qui cependant renforce parfois les expressions à l'aide d'adverbes, même si ceux-ci n'apportent aucune nouveauté d'importance.

Le mouvement qui remplace l'élément 'brandir la lance' peut être dédoublé en deux actions: 'prendre l'épée' ou 'hausser l'épée'. Nous avons dans notre corpus plusieurs exemples du premier type, qui, cependant, sont limités à reproduire une simple expression formulaire. La formule française emploie 'mettre' et 'prendre' comme verbes, tandis que la version galicienne-portugaise emploiera 'filhar', 'meter', 'sacar':

met main a l'espee (VI, 258)
meteu mão aa espada (288.42)

prent l'espee (VI, 478-79)
filhou sa espada (295.12)

met la main a l'espee, la trait hors du fuerre (VI, 482)¹⁷
sacou a espada (295.15)

si met la main a l'espee (VII, 46)
meteu mão aa espada (305.21)

le vaslet mist la main a une espee (IX, 287)
o donzel meteu mão a ûa espada (324.5)

met la main a l'espee (X, 396)
meteu mão aa espada (339.1)

lors s'adresse vers Sagremor grant erre, l'espee en la main (x,142-43)
e entom se leixou ir a el a espada em a mão (333.13)

Procédé identique pour les phrases désignant l'action de 'lever l'épée':

Si haulce l'espee (VI, 263)
Entom ergeu a espada (288.47)

lors haulce l'espee (VI, 495)
Entom ergeu a espada (295.25)

Gauvain li court, le brant entoisé (X, 403)
Galvam lhi foi dar ûa espadada (339.9)

Dans ce dernier exemple nous pouvons constater que le traducteur ne suit pas fidèlement le texte français, et réduit la forme littéraire à un seul mouvement précis du coup porté à l'ad-

17.- Cette précision qui n'ajoute rien au sens général du texte est supprimée de la version galicienne-portugaise.

versaire, ce qui change partiellement le sens de l'expression française, qui ne décrit que le fait de brandir l'épée.

L'élément suivant, 'frapper de l'épée', emploie généralement le verbe 'ferir' dans les deux langues, de même que dans le combat à la lance, avec une seule variante, 'donner de grands coups', présente aussi dans la traduction. On verra que certaines de ces formules prennent une certaine ampleur. Mais généralement, elles se limitent, comme certaines des formules préliminaires, à remplir l'espace équivalent à un hémistiche:

et fiert l'ainsné (VI, 263)

e feriu o maior (288.47)

il le fen tout jusques aux espauls (VI, 264)

o fendeu atees as espáduas (288.48)

cil la fiert si durement (VI, 498)

e êle a feriu rijamente (295.28)

ainz le fiert du piz du cheval (X, 443)

e foi-lhe dar dos peitos do cavalo (340.10)

et li donne de grans cops par ou il le peut actaindre (X, 413)

dava-lhe os maiores golpes que podia per u alcançava (339.15)

ne tant ne scet ferir souvent que Eret ne refiere autressi luy (X, 421-22)

nem o savia tam amiúde ferir, que o Erec nom ferisse outrossi (339.22)

Dans le quatrième exemple, nous voyons que le moyen employé pour asséner le coup est le cheval lui-même, et non une arme offensive; la précision semble donc nécessaire, surtout parce que le cavalier attaque un adversaire qui est à pied.

Pour les deux derniers exemples, les plus longs, les compléments ne semblent pas destinés à changer le sens de l'action exprimée. Mais le premier de ce sous-groupes présente un schéma qui énonce une hyperbole du type "le plus...possible" ou "le plus... qu'il peut", variante très fréquente aussi dans la geste¹⁸, ce qui prouve que, malgré son extension, il appartient aux clichés traditionnels de la formule. Nous trouverons un sens semblable dans les consécutives du cas cité ci-dessous¹⁹:

et li donne amont ou heaume si grant cop que le heaume ne la coeiffe ne le garantist qu'il ne ly face l'espee sentir jusqu'au test (X, 143-44)

e deu-lhe u tam grâ golpe per cima do elmo, que o elmo nem o almofre nom lhe guareceu que lhe nom fezesse sentir a espada no rosto. (333.14-15)

Les effets du coup viennent ensuite dans le texte et, logiquement, dans notre commentaire:

luy fait voler la teste plus d'une lance loing du bu (VI, 498)

lhe fêz a cabeça caeer mais longe de ûa lança (295.28)

Vu l'intention du narrateur d'augmenter l'intensité dans la description des coups, il n'est pas étonnant de voir que cette formule, par rapport aux comparatives et consécutives que nous

18.- Cf. Gittleman, A. I., *Le style épique dans Garin le Loherain*, Droz, Genève, 1967, p. 118: "Le jugement sur un personnage ou un combat est exprimé au superlatif, ou sous une forme équivalente, le vers se terminant le plus souvent par une construction négative: plus belle gent ne vit hons qui soit vis. (v. 1687)".

19.- Aragón-F. Cardo (*op. cit.*, p. 100): "Los procedimientos formularios de intensificación [...] (SI DUREMENT, SI GRANT o TEL) sirven para introducir la secuencia siguiente, precedida de un QUE consecutivo".

venons de voir, présente un procédé similaire de mise en relief, à l'aide de "plus+complément". La version française semble renforcer cette intention par la mention du corps d'où la tête est séparée, aspect omis dans la traduction. Par ailleurs, on notera que la description de l'action guerrière est placée en début de phrase, ce qui fait penser que les compléments, situés en deuxième terme, auraient une intention délibérée, de la part de l'auteur, d'attirer l'attention du public sur les aspects les plus cruels du combat, après la mention indispensable de l'action.

Mais, les coups et les blessures peuvent aussi être suivis de la réaction de l'adversaire battu, pas forcément violente. Nous trouvons dans notre texte des exemples où le combattant blessé demande grâce ou veut prendre la fuite. Le combat semble exiger une certaine richesse de contenu, mais paradoxalement la décision de quitter le champ de bataille est limitée à une formule très simple. Dans la *Demanda* et l'*Erec* en prose les moments de fuite sont énoncés avec une simplicité qui ne doit pas nous étonner. Le désir d'échapper peut se matérialiser par la fuite effective, mais il y a aussi d'autres solutions possibles: la volonté de quitter le champ peut introduire la suite du combat. En tout cas, ce moment de doute semble avoir une structure simple, cohérente en accord avec le sentiment exprimé:

il veult torner en fuite (VI, 267)

quis fugir (288.49)

vouloient torner en fuye (VI, 270)

quiseram fugir (288.51)

li crie toutesvoies mercy (VI, 483)

pediu-lhe mercede (295.15)

Le combat s'achève souvent par la mort de l'un des chevaliers ou par le renversement du cheval. Dans les cas repérés, le texte de la *Demanda* suit fidèlement la version offerte par le texte français. Les combats singuliers présentent une mort ou une chute qui semblent rapides, simples conséquences du combat, où l'on indique la mort elle-même ou l'action de tuer:

Et Meraugis occist l'autre frere (VI, 265)

E Meraugis er matou o outro (288.48)

Meraugis le rue mort (VI, 268)

Meraugis o [...] matou (288.50)

chiet le corps a terre (VI, 499-500)

o corpo caiu em terra (295.29)

qui a terre l'a abatu (VII, 48-49)

que o derribara (305.23)

et l'occist maintenant (IX, 289)

e matou o mestre (324.6)

il convint Eret cheoir a terre (X, 431)

e Erec ouve de cair em terra (339.31)

Parfois les commentaires sont plus explicites:

il ne se peust tenir en selle, ains vole a terre (X, 148-49)

se nom pôde teer em seela, e caeu em terra (333.18-19)

qu'il le fait flatir a la terre, et cil chiet adont adens, et se pasme de la grant angoisse qu'il sent (X, 443-45)

e meteu-o em terra, Erec caiu de rosto e esmoreceu da grã coita que houve (340.11-12)

La richesse des détails se manifeste surtout dans les formules désignant un carnage généralisé. Les deux versions ne présentent ni le nombre d'actions, ni le même ordre logique. Ces variantes s'expliquent, à notre avis, par le besoin d'offrir le spectacle tel que le montrent les descriptions épiques généralement introduites par le syntagme 'là veïssiez'²⁰:

ains les abacent par leans, et les detrenchent, et lez font saillir par my les fenestres. (VI, 272-74)

e feriram da uma parte e da outra, e mataram e achegaram e fezeram muitos dêles saltar polas freestras. (288.53-55)

ilz en occient et mehaignent plus de soixante. (VI, 275)
entre chagados e mortos foram mais de LX. (288.56)

Contrairement à ce que l'on trouve souvent dans les textes de l'épopée, les combats que nous avons vu dans les deux versions ne présentent pas de mots injurieux envers le vaincu:

Ains remet s'espee en sauf, et s'en vait toute sa voye (X, 151-52)
meteu sa espada em sa bainha e foi-se logo (333.21)

si remet s'espee ou fuerre (X, 453-54)
e meteu sa espada em sa bainha (341.2-3)

Dans les aspects concernés par notre analyse, l'*Erec* en prose et sa traduction galicienne-portugaise de la *Demanda* ne semblent pas porter leur originalité au-delà de l'économie formulaire, critère d'ailleurs établi sans cohérence évidente. L'*Erec* n'est pas un modèle du point de vue littéraire: les emprunts effectués à l'épopée et au roman sont évidents, mais le narrateur est quand même capable de changer certains aspects des motifs et des formules pour les adapter aux exigences de son récit.

Poussée par le besoin de reproduire l'idée de ce qu'on raconte, plutôt que le contenu tel quel, la traduction résume parfois les points que l'*Erec* décrit plus largement. Cela se manifeste dans l'usage d'un vocabulaire moins précis que celui du texte originaire. Nous pouvons vérifier que ce désir d'imitation force parfois l'emploi de phrases qui reprennent le sens et la phonétique du modèle, comme le proverbe que nous avons analysé quelques lignes plus haut. Notre traducteur n'ose, ni transgresser la voie établie, ni exprimer ses propres idées: la réduction de toute innovation à un simple changement des mots ou de la place des éléments de la phrase fait de la *Demanda* un exercice de prudence et de fidélité textuelle.

20.- Gittleman, A. I. *op. cit.*, p. 143: "Dans sa fréquence, sa mobilité, les possibilités syntaxiques qu'il offre, ce groupe de mots est presque un "mot-outil" et sert presque toujours à introduire un développement militaire [...] Le cliché est souvent appuyé par "maint" ou "tant", parfois par un chiffre qui se veut précis, mais imposant."

